

Chapitre VII

ACCOMPAGNER LES BLESSÉS DE LA VIE

VERS DIEU

Introduction

« Voici que j'aurai soin moi-même de mon troupeau et je m'en occuperai. (...) Je chercherai celle qui est perdue, je ramènerai celle qui est égarée, **je panserai celle qui est blessée, je fortifierai celle qui est malade** » (cf. Éz 34, 11.16). Le Bon Pasteur n'est pas seulement celui qui mène paître sur de « gras pâturages » (cf. Éz 34, 14), il est aussi celui qui prend soin des brebis « blessées » ou « malades ». Accompagner quelqu'un dans son chemin vers Dieu signifie favoriser l'action¹ de Celui qui n'est pas seulement notre Maître mais aussi notre « médecin » (cf. Mt 9, 12). En réalité, on ne peut aider efficacement une personne dans son chemin vers Dieu sans en même temps prendre soin de sa « santé ». Il ne suffit pas, en effet, pour elle de connaître et de vouloir suivre la bonne direction, **il faut qu'elle puisse tenir debout** et marcher réellement sur le chemin de la sainteté, c'est-à-dire dans sa vie concrète, et pas seulement au niveau de l'intention. Autrement dit, l'accompagnateur ne peut se contenter de « dire ce qu'il faut faire », mais il doit aussi encourager, reconforter, comme nous l'avons déjà montré, et, plus encore, prendre soin de ce qui est « blessé » ou « malade » en elle. Il risque, sinon, d'y avoir un décalage entre ce que la personne veut vivre – et même croit sincèrement vivre – et ce qu'elle vit réellement² : les grands élans et aspirations spirituels d'un côté, et son humanité blessée de l'autre, avec ses convoitises et ses passions cachées. Essayons de préciser de quelle manière l'attention

¹ Le Christ seul peut guérir les blessures les plus profondes du cœur de l'homme, mais il veut se servir de son Église comme d'une « hôtellerie » (cf. Lc 10, 34) en laquelle il opère ses œuvres.

² Nos actions, notre comportement sont souvent plus marqués par nos tendances psychiques que nous ne voulons le voir. Précisément, nous risquons de refouler trop vite les sentiments et les intentions secrètes de notre cœur humain blessé. Un des pièges dans lequel on tombe souvent au début du chemin spirituel, c'est de confondre nos grands désirs, nos belles intentions et nos sincères aspirations avec ce que nous sommes vraiment, avec ce que nous sommes réellement capables de vivre. Nous risquons de cultiver inconsciemment une certaine image de nous-mêmes. En même temps, nous nous retrouvons tiraillés, malgré nous, entre d'une part des désirs humains « naturels » mais non clarifiés, non purifiés, et d'autre part notre volonté intérieure de suivre le Christ, de faire en toutes choses sa volonté, « coûte que coûte ». Impossible alors d'être vraiment libre, simple et naturel. Impossible d'être tout entier aux choses de Dieu. Notre vie spirituelle peut se développer ainsi sans être en prise avec la vie, la vie concrète, faite de ce que nous ressentons et éprouvons dans notre cœur humain et dans « nos tripes ». On n'est pas incarné. On fuit. On finit par être rattrapé un jour ou l'autre par ses problèmes psychologiques, et on est tenté à ce moment-là de remettre en cause toute sa vie spirituelle comme si celle-ci n'avait été qu'illusion.

aux blessures psychologiques doit être vécue dans l'accompagnement spirituel, en commençant par voir ce qu'est la vraie guérison intérieure.

1. La vraie guérison comme règne de l'amour divin sur notre être entier

Dieu veut que nous l'aimions « de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de tout notre esprit » (cf. Lc 10, 27). Pour être capable de l'aimer ainsi, il ne suffit pas de purifier l'intention profonde de notre cœur ni d'orienter notre esprit vers lui, il faut aussi **être sanctifié dans notre être** selon la parole de saint Paul : « **Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps**³, soit gardé sans reproche pour l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ » (cf. 1 Th 5, 23). Ainsi Dieu ne veut pas attendre la résurrection des corps pour nous « sanctifier » et nous « vivifier » dans notre « être entier », mais il veut que la semence du Royaume, la petite graine de la charité divine déposée dans notre cœur, puisse se développer et fructifier dans notre être tout entier dès cette vie⁴. Il veut **que le règne du Christ s'établisse**, à partir de notre cœur profond, **sur tout notre être**. Ce règne n'est autre que celui de la charité divine en nous : elle possède, en effet, le pouvoir de nous inspirer et de nous mouvoir dans toutes nos facultés, d'une manière totale et immédiate⁵. « Ainsi, de même que le péché a régné dans la mort, de même **la grâce régnerait** par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur » (cf. Rm 5, 21). Nous pouvons commencer à comprendre ici que **la vraie santé psychique n'est pas celle que le monde recherche**. Elle ne se situe pas au niveau d'un bien-être, d'une force et d'une assurance qui nous permettraient d'être plus

³ En tant que l'âme est située entre l'esprit et le corps, elle correspond au psychisme. Si l'on préfère s'en tenir à la distinction habituelle « âme-corps », il faut dire alors que l'âme a une « partie sensitive » (correspondant au psychisme) et une « partie spirituelle » (correspondant à l'esprit considéré ici comme « la fine pointe de l'âme ») selon le langage utilisé par saint Jean de la Croix (cf. *La nuit obscure*, liv. II, chap. 3). Dans notre chemin vers Dieu, on ne peut séparer l'esprit, l'âme et le corps. Un bon accompagnateur sait garder les trois unis dans la certitude que le Christ est venu sauver tout l'homme et que notre être tout entier est destiné à entrer dans la gloire divine pour l'éternité. Certes, l'essentiel est la conversion et la purification de notre cœur profond, là où l'amour de Dieu est « répandu par le Saint Esprit qui nous fut donné » (cf. Rm 5, 5), mais, précisément, comme l'explique saint Paul : « Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Rm 8, 11).

⁴ Même si nous savons que la pleine intégration de notre humanité dans l'amour divin ne se réalisera pleinement que le jour où notre Sauveur « transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire » (cf. Ph 3, 21). En attendant, « nous qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale et de la rédemption de notre corps » (cf. Rm 8, 23).

⁵ « Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir » (cf. Ga 5, 25). On peut avoir fait au plus profond de son cœur l'expérience de l'Esprit sans pour autant être encore capable de vivre en lui et par lui tout notre comportement concret. « L'esprit est ardent, mais la chair est faible » (cf. Mt 6, 41). Il y a tout le poids de notre humanité, de notre psychisme blessé. C'est toute une intégration en profondeur qui doit se faire au travers de la purification des sens et de l'esprit jusqu'à ce que nos instincts de vie, nos pulsions sexuelles, nos tendances psychiques liées à notre tempérament propre et à nos blessures, notre affectivité et notre intellect lui-même se retrouvent effectivement pénétrés et « spiritualisés » de l'intérieur par l'Esprit. Cette intégration se réalise en vérité au fur et à mesure où nous retrouvons notre cœur d'enfant.

autonomes et d'assumer davantage notre vie nous-mêmes. Mais elle consiste essentiellement en une ouverture et disponibilité à l'Esprit, c'est-à-dire en une capacité à **se laisser pénétrer et saisir par l'amour divin dans notre vie psychique elle-même**. La véritable unification de notre être se réalise dans **cette intégration de tout notre être dans l'amour divin** et en lui seulement. Là se trouve la vraie guérison et la vraie force : la personne peut enfin vivre de « la vie véritable » (cf. 1 Tm 6, 19) pour laquelle elle a été créée, c'est-à-dire d'une vie d'amour.

2. Recevoir du Christ la grâce du repentir qui conduit à la vie

« Qu'Il (le Père) vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être **fortifiés en puissance par son Esprit** en l'intérieur humain, (...) ayant été enracinés, fondés dans l'amour » (Ép 3, 16-17). Cette force donnée par l'Esprit est tout autre que l'énergie vitale, la force psychique qui permet à l'homme de s'appuyer sur lui-même. En vérité, nous jouissons de la puissance de la charité divine pour autant que nous nous laissons aimer par Dieu dans notre faiblesse et notre misère elles-mêmes. Le Christ est le Bon Pasteur qui vient au devant des blessés de la vie pour les amener à s'ouvrir au Père là où ils sont blessés, en faisant de leur blessure, de leur misère, un chemin d'ouverture et d'abandon à l'amour du Père. C'est, en effet, dans l'expérience et l'acceptation de notre faiblesse et de notre pauvreté que nous sommes amenés à **avancer réellement sur un chemin d'humilité et de confiance en Dieu**, un chemin qui nous ouvre à la vie puisque l'âme reçoit de Dieu pour autant qu'elle espère⁶. La puissance de la charité divine peut alors se déployer en nous, donnant toute sa mesure dans notre faiblesse humaine (cf. 2 Co 12, 9). Il faut pour cela aimer dépendre radicalement de l'amour divin et n'avoir d'autre vie que cette vie d'amour filial « cachée en Dieu avec le Christ » (cf. Col 3, 3).

« Si quelqu'un aime le monde (avec ses convoitises), l'amour du Père n'est pas en lui » (cf. 1 Jn 2, 15). Dans le chemin de l'union à Dieu, ce qui est gênant, ce n'est pas la blessure en tant que telle, c'est-à-dire cette béance, cette faiblesse, cette angoisse que l'homme blessé éprouve au fond de lui-même, mais **c'est la souillure, l'infection de la blessure** par les passions et les convoitises⁷. Ce sont elles qui sont en contradiction avec notre union au Christ selon la parole de saint Paul : « **Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises** » (Ga 5, 24)⁸. Crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises signifie « rompre avec le péché » (cf. 1 P 4, 1) qui « habite en nous » et qui est la source cachée de nos péchés en actes,

⁶ Rappelons-nous la manière dont saint Paul a su vivre ses épreuves comme un chemin d'humilité et de confiance : « Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts » (cf. 2 Co 1, 9). Il savait que « l'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs (...) » (cf. Rm 5, 5).

⁷ Le vrai problème, c'est que nous avons mal réagi au mal : « Puisque c'est comme ça ! »

⁸ En effet, « quelle union entre les ténèbres et la lumière ? (...) Quel accord entre le temple de Dieu et les idoles ? Or c'est nous qui sommes le temple du Dieu vivant, ainsi que Dieu l'a dit : J'habiterai au milieu d'eux (...). En possession de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toutes souillures de la chair et de l'esprit, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu » (cf. 2 Co 6, 14.16 ; 7, 1).

le « foyer du péché ». « **Celui qui commet le péché** », et ne s'en repent pas vraiment, « **est esclave du péché** » (cf. Jn 8, 34) au sens où saint Paul dit : « Ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi⁹ » (cf. Rm 7, 20). C'est ici que « la vérité libère » (cf. Jn 8, 32) si, du moins, nous ne refusons pas la lumière¹⁰. Par sa Croix le Christ nous donne la grâce d'un repentir d'amour, d'une « contrition parfaite » qui nous purifie radicalement du péché qui « habite en nous » si nous ne refusons pas sa lumière (cf. Jn 3, 19) qui « pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit » (cf. He 4, 12). C'est par lui que Dieu nous « a donné **la repentance qui conduit à la vie** »¹¹ (cf. Ac 11, 18).

3. Se faire l'instrument de la miséricorde et de la lumière divines

« Adresse-toi toujours à un homme pieux, (...) qui, **si tu trébuches, sera compatissant** » (cf. Si 37, 12). L'accompagnateur doit ici « revêtir des entrailles de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience » (cf. Col 3, 12). Il doit refléter la tendre miséricorde du Père pour que l'âme ait la force d'accueillir la lumière sur sa misère en sentant qu'elle n'est pas jugée mais aimée dans sa faiblesse même. C'est cette « bonté de Dieu » qui la « pousse au repentir » (cf. Rm 2, 4). Se rappelant que « la langue des sages guérit » (cf. Pr 12, 18), il doit aussi se faire **l'instrument de la parole de Dieu** qui « guérit tout » (cf. Sg 16, 13), non seulement parce qu'elle dévoile le péché qui « habite en nous », mais aussi parce qu'elle est porteuse d'une espérance qui nous donne la force d'accepter nos épreuves, nos pauvretés et notre misère elle-même pour en faire un chemin d'union à Dieu. Dans cette perspective-là, la psychologie moderne apparaît comme un simple outil d'analyse qui permet de mettre des mots là où Dieu met sa lumière. Autrement dit, si la personne est en thérapie, il faut **l'aider à vivre cet accompagnement psychologique à l'intérieur de sa relation au Christ** sans jamais faire abstraction de sa foi. Lui seul pourra l'éclairer sur son « péché » et l'appeler au repentir. Il est nécessaire pour cela **d'évangéliser le désir de guérison**¹².

⁹ C'est ainsi que les réactions mauvaises que nous avons pu avoir dès notre petite enfance demeurent en nous tant que nous ne nous en sommes pas repentis profondément par la grâce du Christ. L'Écriture dit en ce sens-là : « Le méchant est pris à ses propres méfaits, dans les liens de son péché, il est capturé » (cf. Pr 5, 22).

¹⁰ « C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse » (cf. Mt 13, 14-15). La vérité nous libère de l'emprise du péché moyennant notre repentir comme Jésus nous le fait comprendre : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir » (cf. Lc 5, 31).

¹¹ « Convertissez-vous et détournez-vous de toutes vos transgressions (carences), afin qu'il n'y ait plus pour vous d'occasion de mal. Rejetez loin de vous toutes vos transgressions (carences) par lesquelles vous avez péché (vous faites carence). Faites-vous un cœur nouveau, un esprit nouveau. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Convertissez-vous et vivez ! » (Cf. Éz 18, 30-32.)

¹² Beaucoup, en effet, aimeraient guérir sans avoir à se convertir. Ils veulent se servir de Dieu pour guérir au lieu de se servir de leur blessure pour s'unir à Dieu dans l'humilité et la confiance. Il appartient à l'accompagnateur spirituel de les amener à voir là où est la vraie vie qui donne sens à tout (cf. Rm 8, 28).

Ainsi, il est possible d'accompagner spirituellement des personnes blessées psychiquement en **se servant de la psychologie sans pour autant tomber dans une psychologisation**¹³ qui ferait obstacle au chemin de la conversion¹⁴. Il faut apprendre à s'ouvrir aux difficultés psychologiques de la personne sans pour autant s'y arrêter. Ce n'est de toute façon pas en s'y arrêtant que l'on pourra l'aider à guérir¹⁵. Il faut l'aider à accueillir la vérité sur elle-même sans se centrer sur elle-même. « S'éprouver soi-même » (cf. 2 Co 13, 5) en se mettant sous le regard de Dieu Il faut rester en même temps conscient, évidemment, du **danger d'une spiritualisation « excessive », trop rapide et superficielle**¹⁶ qui ne passerait pas par un chemin de vérité.

¹³ Comme l'a si bien exprimé Jean-Paul II à propos de la formation des séminaristes : « Naturellement l'apport des sciences psychologiques doit être inséré de façon équilibrée au sein de l'itinéraire de la vocation, en l'intégrant dans le cadre de la formation globale du candidat, de façon à sauvegarder la valeur et l'espace propres à l'accompagnement spirituel. Le climat de foi, le seul dans lequel puisse mûrir la réponse généreuse à la vocation reçue de Dieu, permettra une compréhension correcte de la signification et de l'utilité du recours à la psychologie, qui n'élimine pas toute difficulté et tension, mis qui favorise une plus profonde prise de conscience et un exercice plus aisé de la liberté, pour engager une lutte ouverte et franche, avec l'aide irremplaçable de la grâce » (Audience à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour l'Éducation catholique, le 4 février 2002, O.R.L.F., n° 7, 12 février 2002).

¹⁴ Au sens où elle inciterait la personne à une sorte d'auto-analyse continue qui la détournerait d'une attitude d'humilité et de pénitence lorsqu'elle fait l'expérience de sa faiblesse et de son péché. On est facilement tenté en effet de revenir tout de suite à la « cause psychologique » (« avec les parents que j'ai eus, ce n'est pas étonnant ! ») sous prétexte que la vérité libère, au lieu de se remettre devant Dieu avec toute sa fragilité et son péché sans même chercher à faire soi-même le tri entre les deux.

¹⁵ Il faut se garder de vouloir construire d'abord l'humain indépendamment de son chemin d'union à Dieu. Après le Concile, beaucoup, en réaction à une spiritualité désincarnée liée au jansénisme, se sont laissés séduire par l'idée qu'il fallait d'abord « être un homme », trouver son équilibre humain pour pouvoir ensuite s'engager sur le chemin d'une vie d'union à Dieu. On a pu voir par la suite les conséquences d'un tel principe pastoral... Le problème d'une spiritualisation « excessive » ne réside évidemment pas dans le fait que l'on veuille mettre Dieu en premier dans son cœur et sa vie. Le problème serait plutôt, à l'inverse, de ne pas arriver à ouvrir à Dieu et à sa tendresse de Père notre humanité concrète, notre psychisme et notre cœur d'enfant blessé avec ses colères, ses peurs, ses angoisses, ses blocages, ses complexes, ses désirs d'aimer et d'être aimé, ses besoins d'union et de présence physiques.

¹⁶ On veut vivre les choses avec Dieu, dans l'esprit de l'Évangile ou selon de belles et profondes spiritualités, mais on risque de reprendre spirituellement les choses, de les interpréter, de leur donner un sens évangélique sans avoir pris le temps de les voir vraiment et d'être au clair par rapport à ce que nous ressentons humainement. Le problème n'est pas tant dans la « spiritualisation » elle-même, un peu trop « plaquée », mais dans le fait que cette forme de « spiritualisation » risque de faire écran à la vérité sur nous-mêmes, sur ce que nous vivons et éprouvons réellement dans notre cœur. Elle peut même inconsciemment servir de « protection », de « mécanisme de défense » au sens d'un processus de « sublimation ».